

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAID
TLEMCEN



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire présente pour l'obtention d'un master 2
En littérature française.

Thème :

**L'expression de la violence dans « *Puisque*
Mon cœur est mort » De Maïssa Bev**

Présenté par :

Mr BOUGUIDER Abdellatif

Encadré par :

Mme TOUAHRI Nadera

Membres de jury :

M.C.B : ZEKRI Leila

M.A.A : KALAI Leila

M.C.B : TOUAHRI Nadera.

Président

Examineur

Rapporteur

Année universitaire :

2024- 2025



DEDICACE

À mes chers **parents**,

Pour votre amour inconditionnel, vos sacrifices silencieux et votre soutien sans faille. Ce travail est le fruit de vos prières, de vos encouragements et de votre foi en moi.

À ma **femme bien-aimée**,

Pour ta patience, ton soutien moral, ta compréhension et ta présence apaisante tout au long de ce parcours exigeant. Tu as été mon pilier dans les moments de doute.

À mes **enfants chéris**,

Pour la joie et l'énergie que vous m'apportez chaque jour. Que ce travail soit un exemple de persévérance et d'engagement pour votre avenir.

À mes **amis fidèles**,

Pour votre écoute, vos conseils, vos encouragements et vos mots qui ont souvent su alléger le poids de la tâche.

À **toutes les personnes** qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire,

Recevez ici l'expression de ma profonde reconnaissance.



REMERCIEMENT S

Il m'est particulièrement agréable d'exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères à **Madame TOUAHRI Nadera** mon encadrante, pour sa disponibilité, sa patience, ses conseils avisés et son accompagnement rigoureux tout au long de ce travail. Sa bienveillance et son exigence scientifique ont été pour moi une source d'inspiration et de motivation constante.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à l'ensemble des enseignants du **DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**

Pour la qualité de leur enseignement, leur encadrement tout au long de mon parcours universitaire, et les connaissances précieuses qu'ils m'ont transmises.

Grâce à leurs efforts et leur dévouement, j'ai pu acquérir les outils intellectuels et méthodologiques nécessaires à la réalisation de ce travail.

À toutes et à tous, je dis merci du fond du cœur.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Dans le paysage littéraire maghrébin francophone, l'écriture féminine s'impose de plus en plus comme un espace de résistance, de mémoire et de dévoilement de douleurs longtemps tues. Portée par des auteures engagées, cette littérature explore les ramifications profondes de la violence, du silence, du deuil et de l'oppression dans des sociétés traversées par des conflits politiques et des tensions sociales. Parmi ces voix singulières, Maïssa Bey, auteure algérienne, occupe une place centrale. Son œuvre interroge l'intime tout en éclairant les non-dits collectifs, en particulier ceux de l'Algérie contemporaine, marquée par les séquelles de la guerre civile et les traumatismes laissés par la décennie noire.

Dans son roman **Puisque mon cœur est mort**, publié en 2010, Maïssa Bey donne la parole à une mère dévastée par la perte brutale de son fils, tué dans un attentat terroriste. À travers une série d'entrées datées, la narratrice, écrivant dans un journal intime, s'adresse directement à son fils disparu. Loin d'un simple hommage, son écriture devient le théâtre d'un dialogue posthume, douloureux et sans réponse, où se mêlent la colère, la tristesse, le sentiment d'abandon, mais aussi la lucidité face à une société qui semble avoir perdu ses repères moraux.

Le roman, d'apparence simple, est en réalité un récit dense et engagé. Il mêle le chagrin personnel à la dénonciation de multiples formes de violences : violences physiques infligées par les groupes armés, violences psychologiques du deuil et de l'isolement, violences conjugales subies par la

INTRODUCTION

narratrice dans sa propre vie, sans oublier les violences politiques et symboliques exercées par un État et une société où la parole des femmes reste marginalisée. Par ce récit poignant, Maïssa Bey met en lumière une société algérienne en crise, où les individus et tout particulièrement les femmes doivent reconstruire leur identité dans un monde éclaté.

Le choix du journal intime comme forme narrative n'est pas anodin. Il permet une plongée dans l'intériorité d'un personnage en souffrance, tout en offrant un cadre propice à la réflexion sociale et politique. L'écriture devient alors un exutoire, un moyen de survie psychique, mais aussi un acte de résistance face à l'oubli. Ce genre littéraire favorise une expression libre, spontanée, fragmentaire, qui épouse les soubresauts de la mémoire traumatique. Ainsi, la narratrice recompose, par petites touches, le portrait d'un fils disparu, tout en dressant celui d'une nation blessée.

Ce roman, à la croisée du témoignage personnel et de la dénonciation sociale, soulève alors une question essentielle :

Comment Maïssa Bey, à travers la forme du journal intime, parvient-elle à exprimer la douleur individuelle tout en dénonçant les multiples formes de violence qui traversent la société algérienne contemporaine ?

Pour répondre à cette interrogation, plusieurs hypothèses peuvent être formulées :

INTRODUCTION

1. Le journal intime, en tant que forme d'expression personnelle, permet à la narratrice de reconstruire son rapport au temps, à la mémoire et au deuil, dans une tentative de guérison individuelle et de résistance au silence collectif.
2. À travers la voix de cette mère endeuillée, Maïssa Bey propose une écriture féminine engagée, qui rompt avec les normes patriarcales, en donnant à la femme une voix lucide, critique et courageuse.
3. En explorant différentes formes de violence — psychologique, physique, politique, symbolique, conjugale — le roman dresse un portrait sans concession de la société algérienne, révélant un malaise social profond.
4. Enfin, l'usage de l'écriture fragmentaire, de la subjectivité assumée et de la linéarité brisée traduit la difficulté à dire l'indicible, et met en scène un chaos intérieur qui reflète la déchirure d'une mémoire blessée mais toujours vivante.

Par cette approche littéraire sensible, *Puisque mon cœur est mort* dépasse le cadre du récit personnel pour devenir un **texte universel**, questionnant la souffrance, la mémoire et le rôle de la littérature face à l'horreur

Chapitre I :

Le roman

Miroir de la société

1-L'écriture féminine Magrébine

Avant de faire surface, l'écriture maghrébine était longtemps le domaine réservé aux écrivains masculins, qui se heurtaient à la détermination des femmes. En prenant la plume, ces dernières ont bouleversé l'ordre établi par la richesse de leurs thématiques. Malgré la réticence des hommes, qui percevaient la femme comme encore plus menaçante lorsqu'elle maîtrisait le langage avec profondeur, ces écrivaines n'ont pas été découragées. Des figures comme Assia Djébar, Fatima Mernissi, Taos Amrouche, Leila Sebbar, et Malika Mokeddem ont bravé les interdits. Elles ont rappelé aux hommes que l'écriture ne doit pas être un acte hiérarchique, ni un blasphème, mais avant tout un moyen de catharsis. Elles ont défendu l'idée que l'écriture appartient à l'être humain, et non uniquement aux hommes, et qu'écrire est un acte nécessaire, un moyen de témoigner, de dénoncer, d'exposer, de compatir, de s'exprimer, de créer et de s'évader. Ecrire, c'est aussi réparer et soulager.¹

A cet égard, Maïssa Bey soulignait dans une interview que « l'écriture est un exutoire, un moyen de ne pas se sentir seule ». Elle ajoutait : « J'ai cherché à retrouver ce qui pouvait me relier à la beauté, sortir de l'enfermement, briser les murs pour imaginer le monde. L'écriture m'a sauvée de la folie ».

1 - Delhayé, Marie. Op cit, pp. 130-134

Les écrivaines algériennes, marocaines et tunisiennes ont ainsi utilisé la plume pour reconquérir une dignité perdue, notamment dans un contexte aussi cruel que celui du terrorisme. Mais, cela ne pouvait se faire que par le biais de l'écriture et de l'anonymat (souvent sous pseudonyme), afin de contourner momentanément la misogynie². Ainsi, on peut affirmer que la littérature féminine maghrébine constitue une forme de résistance, mais une résistance qui se construit sur des démarches authentiques et des projets identitaires. La quête de soi ne s'attribue pas passivement ; elle doit être constamment revendiquée, et servir de levier pour ajuster les choses et neutraliser les attitudes extrémistes et chauvines. Il est donc légitime de dire que l'écriture féminine maghrébine incarne une urgence : l'urgence de témoigner.

« Aujourd'hui, écrire , parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée. (...)Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des

2 - Cherfaoui, Nadjat, Maïssa Bey, la parole des mères face à la perte : *Revue Al-Adab wa Al-Loughat*, Université de Constantine, n° 15, 2018, pp. 89-102.

*personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite. »*³

En effet, les écrits des années 90 étaient imprégnés d'un cri de révolte. À travers leurs mots, ces auteurs cherchaient à témoigner des horreurs du terrorisme.

*« Ces derniers textes, tout comme l'écriture « blanche » des témoignages bruts sur les amis enlevés par le terrorisme dans le si bien nommé Le blanc de l'Algérie , où le blanc du deuil rejoint celui de la littéarisation minimale de ce document malgré tout historique, s'inscrivent cependant dans une lecture postmoderne dans laquelle cette irruption d'un réel non littéarisé, dans une écriture du discontinu, va de pair avec un surgissement de nouvelles écritures féminines. [...] on a l'impression qu'en Algérie ce surgissement plus tardif d'écritures féminines est à mettre en rapport avec le traumatisme de ces « années noires »,c'est-à-dire d'une horreur sans nom, ou en tout cas sans explication idéologique cohérente possible. »*⁴

3 - document, Titre u<http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/136411.html>

4 - Charles Bonn, Lectures nouvelles du roman algérien, essai d'autobiographie intellectuelle. P243

En conclusion, bien que l'écriture féminine maghrébine se soit épanouie, elle continue de se heurter à des attitudes marquées par l'acharnement et les moqueries d'une partie de la société, encore prisonnière de coutumes archaïques et erronées.⁵

C'est la raison pour laquelle, le recours aux pseudonymes est inévitable, c'est ce qu'a fait Benameur Samia dont le nom de plume est Maïssa Bey, un nom rarissime à la résonnance étrange qui casse toute association, car les prénoms féminins algériens sont connus et bien pesés. Elle déclare qu' *«Il ne fallait pas déborder et aller au-delà des frontières»*, et ajoute :

*« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey.(...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.»*⁶

2-le roman de Maïssa bey

Le roman de Maïssa Bey fait désormais partie intégrante de ce que l'on appelle la littérature maghrébine contemporaine. Il s'agit d'une œuvre littéraire profondément ancrée dans la douleur

5 - Bedjaoui, Nadjjet, Bedjaoui, Nadjjet, pp. 103-106.

6 - Delhayé, Marie. Op Cit, pp. 116-120.

et l'indicible. C'est une écriture qui rejette les artifices des écrivains de passage et des écrits fragmentés, car le vécu, exprimé de manière brute et spontanée, échappe à toute tentative de domestication et ne peut être enfermé dans des formules superficielles. Cette œuvre répond pleinement aux critères du « dolorisme », une approche narrative qui invite le lecteur à s'impliquer sur trois niveaux : le pathos, le logos et l'éthos.⁷

Ce triptyque permet de révéler ce qui est désormais irréparable, irréversible, et incommensurable. Comme on disait : « Le fond du cœur est plus loin que le bout du monde. »

Son roman *Puisque mon cœur est mort*, publié en 2010 aux éditions Barzakh, nous plonge dans une période tragique de l'histoire algérienne marquée par le sang et la violence.

Cette décennie a arraché la vie de milliers d'innocents au nom de la religion. Le roman raconte l'histoire d'Aïda, une femme dévastée par la perte tragique de son fils unique, assassiné sur le chemin du retour par ceux « qui se sont arrogé le droit d'exécuter des sentences divines élaborées par des esprits malades ».⁸

Plongée dans une douleur insupportable, livrée à une solitude accablante et coupée du reste du monde, Aïda choisit d'écrire chaque jour dans un cahier d'écolier, pour préserver le souvenir des

7- Ghanem, Hayet, Maïssa Bey : voix féminines et écriture de la mémoire, Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou, 2017, 437 p.

8 - Gallèpe, Martine, Op Cit, pp. 28-30.

moments passés avec lui et se donner l'illusion de sa présence. « Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. Partager avec toi chaque instant de ma vie. » (p. 19). Composé de cinquante chapitres, le récit prend la forme de minis-histoires, abordant les thèmes centraux du roman : les personnes, les lieux, les événements et les sentiments.⁹

Dans un style direct, Aïda adresse à son fils de longues confidences et révélations. Elle lui raconte son quotidien, revit leurs souvenirs les plus enfouis, lui confie ses peurs, ses regrets, la solitude et la douleur qui la consument au plus profond de son être : « La nuit enfante la solitude » (p. 58), « La douleur dérange... D'abord elle s'étend et déploie ses tentacules. Elle coule dans le sang comme une lave en fusion. » (p. 74-75). Elle évoque le premier jour sans lui, les questions qui l'assaillent, sans réponse, parle de la photo de son assassin et, surtout, lui confie le projet de vengeance qu'elle mène en secret.

Les cinquante chapitres du récit jouent un rôle de kaléidoscope, se reflétant les uns dans les autres, avec une résonance particulière vers la fin du roman, qui se termine sur une conclusion inattendue et surprenante. Toutefois, cette fin ajoute une touche particulière à la structure narrative, enrichissant l'ensemble de l'histoire.

9- Oussedik, Samia, Souffrance intime et mémoire collective chez Maïssa Bey Dans : *Revue Algérienne des Sciences Humaines et Sociales*, Université de Tizi-Ouzou, Vol. 8, n° 2, 2017, pp. 23-34.

Aïda, le personnage narrateur, n'est pas seulement le témoin de son propre vécu, mais aussi la voix de toutes ces femmes, mères, épouses, qui, comme elle, souffrent en silence de cette réalité implacable. Les mots se brisent, les pages se tournent, et une seule question persiste : pourquoi des événements aussi cruels et barbares existent-ils ? Le roman oscille entre fiction et vérité historique, nous plongeant dans une atmosphère lourde et poignante, mais ô combien nécessaire à la narration.

C'est un roman tragique et sincère qui explore avec profondeur les angoisses, les colères et les souffrances de ces mères, pour qui l'absence éternelle d'un enfant ravive des blessures encore béantes, jamais guéries.¹⁰

3-L'expression de la douleur

Le cri « Ya M'ma, ya yem ma », qui parvient aux oreilles d'Aïda, constitue-en quelque sorte le cœur même du roman *Puisque mon cœur est mort*. Cette expression profondément enracinée dans la culture algérienne, chargée d'une intense émotion, résume à elle seule des élans de détresse et des appels à la protection maternelle. Elle est intraduisible sans en altérer le sens profond, car elle jaillit des entrailles de celui qui l'exprime, porteuse d'une douleur brute et authentique.

10 - Abadli, Yasmine, *La Mère endeuillée* dans l'œuvre de Maïssa Bey, Mémoire de Master, Université de Bejaia, 2018, 95 p.

C'est ce cri déchirant qui déclenche chez Aïda une douleur si profonde qu'elle sombre peu à peu dans la folie. Animée par ce bouleversement, elle saisit la plume pour faire résonner ce cri au-delà des frontières, dans l'espoir qu'il soit entendu aux quatre coins du monde. Elle décide de briser les murs du silence et de mettre fin à cette atmosphère de deuil muet. Aïda se positionne alors comme la voix, l'avocate de toutes ces femmes oubliées, victimes de la tragédie nationale, mises à l'écart et condamnées au silence¹¹. Une souffrance collective pèse lourdement sur cette période sanglante. Aïda n'est d'ailleurs pas la seule à porter les stigmates de cette guerre fratricide. Une mère, dont le fils unique illuminait ses journées et rompait sa solitude, elle a aussi été arrachée à la vie dans des circonstances tragiques.

Que te dire, que te raconter ? Que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ? Que les échos de leurs cris parviennent jusqu'à nous. P82

Elle se sent terriblement seule, envahie par un profond sentiment de vide. Les mots « dévastation » et « détérioration » traduisent l'intensité de ce bouleversement soudain, qui lui révèle brutalement que la vie est loin d'être un long fleuve tranquille. Dans l'attente du jour où elle pourra venger son fils, elle lui écrit. Par l'écriture, elle parvient à faire revivre son fils disparu, à donner une forme à

11 - **Merouani, Lynda**, Maïssa Bey, une écriture entre témoignage et fiction Dans : *Revue Awraq*, Université de Sidi Bel Abbès, n° 9, 2019, pp. 55-68.

ce chaos intérieur. « Je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots » (p. 18-19), confie-t-elle. Ainsi, elle cherche à donner un sens à cette masse informe de douleur qui l'habite.

Malgré une douleur incommensurable, Aïda refuse de se soumettre à l'autorité d'une société ultra-conservatrice. Elle rejette le rôle qu'on lui a imposé depuis l'enfance et dénonce avec amertume des rites qu'elle juge insensés, des règles archaïques et « improductives », incapables d'apaiser sa peine immense. Écrasée par le chagrin, elle cherche désespérément des traces de son fils : elle fouille ses tiroirs, respire ses vêtements pour retrouver son odeur, se perd dans ses photos, se replonge sans fin dans leurs souvenirs partagés. Elle se rend au cimetière, jure de le venger. Cette démarche devient une quête de sens, une recherche de vérité. C'est le chemin qu'elle a choisi, non seulement pour combler le vide de son absence, mais aussi pour ouvrir une voie à toutes celles qui, comme elle, ont été brisées par la même tragédie.¹²

L'auteure elle-même insiste sur cet aspect en affirmant que :

« Les femmes dont je parle dans ce roman ont été condamnées à une double peine, d'abord par l'indifférence qu'on affiche à leur égard et ensuite par l'oubli. Je les ai rencontrées. Certaines tombent dans la folie. La question qui s'est imposé à moi est, ai-je

¹² - Bounoua, Rachida, *Ecrire la douleur féminine : le témoignage littéraire chez Maïssa Bey* Dans : *Cahiers du GRELCEF*, Université de Batna, 2015, pp. 45-57.

le droit de m'accaparer leur histoires? Mais la volonté d'aller au-delà était plus forte. Il fallait que ce soit dit. »¹³

Elle réussit ce pari audacieux : mettre en lumière les douleurs muettes de femmes à jamais marquées par la tragédie. Aïda a su incarner la voix de toutes ces autres, se glissant dans leur peau, portant leur mémoire. Elle a façonné son récit dans une forme d'écriture que certains qualifieront de journal intime, de texte diariste, de roman épistolaire ou encore d'écrit fragmentaire. Peu importe l'étiquette, ce texte prend la forme d'un cri collectif, un appel vibrant pour exhumer des souvenirs enfouis, authentiques et douloureux.

Une histoire qui ne relève pas de la fiction, mais d'un vécu profond, d'une mémoire blessée, d'une douleur partagée. Elle témoigne d'une décennie sanglante, endurée avec amertume, d'un peuple pris dans les griffes d'une guerre sans visage, sans camp défini, une guerre tyrannique, dépourvue d'honneur et de justice.

Le cas de cette mère endeuillée devient d'autant plus préoccupant qu'elle refuse d'accepter la mort de son fils, s'accrochant à l'idée de son retour. Elle erre dans un espace où passé, présent et futur se confondent, perdant toute perception claire du temps et des repères. Son incapacité à se détacher du défunt et la tendance à idéaliser sa mémoire de façon excessive sont des signes caractéristiques

13 - Article : L'écriture m'a sauvée de la déraison.

d'une dépression profonde et d'un deuil pathologique, qui semble loin de toute possibilité de guérison.

L'étape qu'elle traverse est celle d'un basculement dans la folie. Aïda en vient à croire que seule la folie peut justifier sa douleur, peut légitimer son comportement. On perçoit chez elle une forme de lucidité inquiète, mais en même temps une indifférence face à la gravité de son propre état. Son entourage, conscient de son effondrement mental, tente de la ramener à la réalité, mais en vain : Aïda reste fermement ancrée dans son refus. Cette attitude illustre clairement tous les symptômes d'un deuil compliqué, pathologique, dont elle ne parvient pas à sortir.

Chapitre II :

Les formes

De violence

Présentent

Dans le roman

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

1-Qu'est-ce que la violence :

« La violence peut être définie comme le recours délibéré à la force physique ou à des menaces dirigées contre autrui, contre soi-même, ou contre un groupe ou une communauté, et qui peut provoquer, ou risque fortement de provoquer, des traumatismes, des dommages psychologiques, des troubles du développement ou la mort. » P53

Ainsi, on peut affirmer

que la violence est un phénomène qui implique l'usage de la force contre une personne, un groupe ou une communauté. Cette force entraîne souvent des conséquences néfastes. La violence peut être physique ou psychologique, et il est bien connu qu'elle se manifeste sous diverses formes et à travers plusieurs types

"La violence est définie comme l'utilisation de force physique ou psychologique pour contraindre. Dominer, causer des dommages ou la mort. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance."¹⁴

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le terme "violence" désigne l'utilisation de la force, qu'elle soit physique ou psychologique. La violence physique peut entraîner de graves conséquences telles que des blessures, des coupures, voire la mort. Quant à la violence

14 - OMS-thème de santé – la violence consulté le 26/04/2016.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

psychologique, elle agit de manière plus discrète mais tout aussi destructrice, en causant des souffrances mentales profondes et durables.

Des courts extraits sont tirés de notre corpus, le roman de Maïssa Bey *Puisque mon cœur est mort*, sur lequel nous avons travaillé. L'œuvre aborde de manière expressive la notion de violence dans la société algérienne et retrace, d'un point de vue historique, le quotidien du peuple

« Ces gamins qui jettent des pierres sur les jeunes filles effrontées qui se hasardent dans les rues trop courtes vêtues ; en freinant ainsi l'ordre moral que dument endoctrinés; ils ont pour mission de préserver » P146

Maïssa Bey met en lumière, à travers cette expression, une forme de violence : la violence physique. Elle illustre cela par une scène où des gamins jettent des pierres sur des jeunes filles dans la rue, un acte qui peut avoir de lourdes conséquences. À travers cette représentation, l'autrice cherche à transmettre aux lecteurs une écriture de la violence, en particulier celle d'ordre physique, exprimée de manière saisissante par ses mots.

« Ce matin, j'ai croisé le regard de ton assassin. » P13

Lorsqu'on entend le mot *assassin*, un frisson parcourt le corps, tant ce terme évoque une sensation violente et effrayante au plus profond de l'âme. À travers ces mots forts, Maïssa Bey exprime sa douleur, dévoilant ses émotions et sa sensibilité. Il est indéniable que ce choix de mot traduit avec justesse son état psychologique et moral.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

Le lancer de pierres constitue une forme de violence physique entre individus, tandis que l'assassinat représente l'un des degrés les plus extrêmes de la violence, entraînant des conséquences graves et brutales. Maïssa Bey a été profondément marquée, sur le plan psychologique, par ces deux actes violents qu'elle évoque dans les extraits de son œuvre.

« La vue d'une sangsue me fait peur, mais voir du sang couler ne provoque plus en moi la moindre réaction » P101

« Tu te souviens sûrement à quel point j'étais terrorisée chaque fois que je me blessais, mais aussi chaque fois que tu rentrais à la maison avec les genoux écorchés, l'arcade sourcilière ouverte ou une autre partie du corps en sang, après une chute ou une bagarre. » P102

Dans cette citation, Maïssa Bey exprime avec précision la notion de terrorisme, un phénomène tristement célèbre durant la décennie noire¹⁵. Elle utilise des mots forts, comme "*j'étais terrorisée*", pour évoquer directement cette réalité, tout en montrant les conséquences concrètes : blessures, genoux éraflés, plaies ensanglantées... Ainsi, elle offre une vision claire et poignante du mot "*terrorisée*", révélant l'impact profond de la violence sur les corps et les esprits.

Il existe plusieurs formes de violence, et l'une d'elles est l'usage de la violence à des fins politiques, un phénomène courant aussi bien chez les États que chez les groupes non étatiques.

Dans ce cadre, une relation triangulaire peut illustrer la définition du terrorisme : X représente

¹⁵ - Boukerma, Zineb, Le roman algérien francophone et la mémoire de la décennie noire Dans : *Insaniyat*, n° 56, 2012, pp. 105-120.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

l'acteur qui exerce la violence, Y la cible directe de cette violence, et Z la cause ou l'objectif politique auquel cette action violente est censée se référer.

À partir de ce schéma, on comprend que les définitions du terrorisme en usage aujourd'hui ont majoritairement été élaborées par des instances liées aux gouvernements. Certaines de ces définitions sont très larges, comme celle proposée dans le *Terrorism Act 2000*

Il existe plusieurs formes de violence entre partenaires, souvent liées entre elles et toutes aussi nuisibles les unes que les autres. On peut en distinguer plusieurs types¹⁶

2-La violence psychologique:

« La violence psychologique peut exister de manière isolée ou précéder la violence physique. Elle se manifeste à travers des comportements ou des paroles humiliantes, dénigrantes, méprisantes, menaçantes ou relevant du chantage. Cette forme de violence, insidieuse et persistante, s'installe souvent sur une longue durée, par un mécanisme d'emprise. La victime endure alors des humiliations répétées pendant des années, allant parfois jusqu'à justifier les actes de son partenaire. »¹⁷

Dans certains récits littéraires, les auteurs relatent des histoires profondément émouvantes et sentimentales, inspirées d'événements réels issus du contexte social. Ces récits parviennent

16 - Actes du colloque « Littératures algériennes au féminin » (Université d'Alger II, 2015).

17 - <http://www.solidaritefemmes-la.fr/les-differentes-formes-de-violences>.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

souvent à toucher le lecteur en plein cœur. Dans ce cadre, on peut considérer que la violence psychologique, en tant que forme de violence, agit principalement sur les émotions et les sentiments des personnages. Elle se manifeste notamment dans les relations de couple — entre mari et épouse — ou encore au sein de la famille, entre frères, sœurs, parents et enfants. Tout dépend du contexte narratif. Cette forme de violence a pour effet de perturber la psychologie des individus en jouant sur leurs émotions, créant ainsi des tensions et des souffrances profondes dans les relations humaines.

Puisque mon cœur est mort » est une histoire profondément émouvante, racontant le destin tragique d'un jeune homme assassiné dans la fleur de l'âge. Alors qu'il s'effondre au sol, ses dernières pensées vont à sa mère, qu'il appelle dans un ultime élan de douleur: *"yaa M'ma; ya yemma"*^{P12}

Le mot « yemma », utilisé dans ce récit, est particulièrement expressif. Il touche profondément la sensibilité du lecteur, éveillant des émotions sincères et intenses. Ce terme, chargé d'affection et de douleur, renforce l'impact émotionnel de l'histoire. Les violences psychologiques, quant à elles, causent des blessures invisibles mais profondes. Elles affectent gravement l'état émotionnel de la victime, diminuent son estime de soi et peuvent conduire à des troubles graves tels que la dépression, voire, dans les cas les plus extrêmes, au suicide. Il s'agit souvent d'une forme de violence asymétrique, dans laquelle l'agresseur justifie son comportement par l'incompétence supposée ou le comportement réel ou imaginaire de sa partenaire. Des attitudes comme la jalousie

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

excessive, le contrôle des déplacements ou la surveillance constante participent de cette violence.

L'agresseur parvient ainsi à faire porter à la victime la responsabilité des violences subies, inversant les rôles. Progressivement, la victime s'isole, perd ses repères et devient de plus en plus vulnérable face à cette forme insidieuse de maltraitance psychologique:

« Le mot n'est jamais prononcé en ma présence, jamais. Pourtant, il plane dans les regards, s'insinue dans les gestes, transparaît dans la solitude insistante qu'on m'impose et qu'on me prodigue avec une générosité sans fin » P43

« *La solitude est mon seul horizon* » P58

La violence psychologique se définit comme un ensemble d'actes répétés — paroles, gestes, comportements — qui dégradent progressivement les conditions de vie de la victime. Cette forme de violence entraîne une altération de la santé mentale ou physique, mettant parfois gravement en danger l'équilibre de la personne concernée. On peut également la qualifier de violence morale, mentale ou émotionnelle. Dans le roman de Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, l'histoire met en lumière le personnage d'Aïda, une femme divorcée. À travers ses mots, son style d'écriture empreint de sensibilité, l'autrice donne à voir la souffrance profonde et la solitude d'Aïda après la mort tragique de son fils. Ce drame, combiné à sa situation de femme divorcée dans une société parfois dure envers les femmes seules, plonge le personnage dans une vie marquée par l'absurdité et le désespoir. Cette accumulation de douleurs et d'injustices illustre les effets dévastateurs de la

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

violence psychologique sur son état mental et émotionnel. Elle confie, d'ailleurs, avec une grande intensité émotionnelle :

« Tu as compris, à présent, que j'ai pris la décision de partir à la recherche de ton assassin, même si je ne savais pas encore clairement comment m'y prendre. Mon imagination tissait des scénarios autour de mon désir de vengeance, mais cela ne restait qu'au stade de l'intention, sans jamais se concrétiser. » P141

La violence psychologique possède des caractéristiques subtiles et souvent invisibles aux yeux des autres. Elle agit en silence, sans laisser de traces apparentes. Maïssa Bey l'évoque à travers les paroles d'Aïda dans son roman *Puisque mon cœur est mort* : « *Ce matin, j'ai vu le visage de ton assassin. Je ne l'ai aperçu que quelques secondes.* » (p. 13)

Par ces mots, Aïda exprime la profondeur de sa souffrance et l'état de désarroi psychologique dans lequel elle se trouve depuis la mort de son fils. Ce bref passage nous permet d'identifier plusieurs éléments caractéristiques de la violence psychologique. L'**assassin** représente ici l'agresseur, tandis que le **fils** et **Aïda**, sa mère, sont tous deux victimes de cette violence : lui, dans sa mort tragique ; elle, dans la douleur durable et la détresse émotionnelle qui en découlent. Le simple fait d'apercevoir l'assassin ravive en elle un choc émotionnel intense. Ce souvenir visuel, aussi fugace soit-il, agit comme un détonateur psychologique, illustrant à quel point la violence psychique peut hanter et détruire de l'intérieur. Au final, cette douleur invisible mais constante conduit symboliquement — voire littéralement — à la mort ou à l'effondrement de la victime.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

3-La violence physique:

« Les violences physiques instaurent un rapport de force destiné à intimider. En causant douleur et destruction, elles engendrent un climat d'insécurité intense et peuvent conduire à la mort ou à des blessures graves, pouvant laisser des séquelles durables. »¹⁸

Ce type de violence se distingue principalement par l'usage de la force physique, autrement dit par une agressivité brutale visant à contraindre une personne. Il s'agit sans doute de la forme de violence la plus répandue et la plus fréquente, présente dans toutes les sociétés à travers les époques, depuis les origines de l'humanité.

« Ces jeunes garçons lancent des pierres sur les filles jugées trop audacieuses, qui osent s'aventurer dans la rue en tenue jugée trop courte ; ils cherchent ainsi à faire respecter un ordre moral auquel ils ont été rigoureusement conditionnés et qu'ils estiment devoir protéger. »¹⁹

.En effet, ces actes varient selon les causes, les époques, les contextes sociaux et, surtout, selon la gravité des blessures infligées. Cela montre que la violence physique, lorsqu'elle n'est pas maîtrisée, peut aller d'une simple blessure corporelle à une atteinte grave, pouvant entraîner des complications, voire la mort de la victime. Parmi les exemples de tels actes, on peut citer : cracher au visage, pousser violemment, bousculer, frapper, séquestrer, tenter de noyer une personne, l'empoisonner, l'étrangler ou l'étouffer.

18 - <http://chutfautpasdire.over-blog.com>.

19 - Bey Maissa, « *puisque mon cœur est mort* », paris, éditions barzakh, 2010, p 146.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

« des yeux éteints marquée aussi de griffures multiple. une ride verticale pareille a une cicatrice la bourrant le front; des cheveux terne a peine coiffée »²⁰

« les violences physiques incluent également des actes de séquestration et de contention, ainsi que des violences dirigées contre des objets, comme la destruction de biens personnels ou de documents importants, ou encore la confiscation de ceux-ci. S'y ajoutent des violences alimentaires, notamment le fait de forcer une personne à manger, ainsi que des agressions liées aux soins corporels. Ainsi, l'agression physique ou abus physique désigne une forme de maltraitance impliquant un contact corporel, provoquant chez la victime de l'intimidation, des blessures ou d'autres souffrances physiques. »²¹

La violence physique est un comportement agressif, excessif et douloureux, observable dans la vie quotidienne entre individus, ou parfois dirigé contre des objets ou des animaux. Ce type de contact peut entraîner des dommages non seulement corporels, mais également psychologiques, tels que le choc ou la dépression. C'est ce que met en lumière le roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey, qui illustre de manière saisissante plusieurs formes de violence physique à travers la voix et le récit d'Aïda. Celle-ci retrace, avec une grande précision et intensité, l'histoire de sa propre souffrance, qu'elle adresse à son fils disparu, victime d'un assassinat. Elle en relate chaque moment . jour après jour, heure par heure, instant après instant en insistant particulièrement sur les épisodes marqués par la violence corporelle.

20 - Ibid., p 40.

21 - data.decalog.net/enap1/Liens/fonds/REVUE_SCIENCE_CRIMINELLE_3_1980.pdf.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

4-La violence politique:

« La violence politique regroupe l'ensemble des actes violents que leurs auteurs justifient au nom d'un objectif politique, tels que la révolution, la résistance à l'oppression, le droit à l'insurrection, le tyrannicide ou la défense d'une cause jugée juste. Certaines formes de violence, lorsqu'elles sont proportionnées et utilisées en réponse à une situation extrême comme pour rétablir l'État de droit lorsque toutes les autres solutions ont échoué peuvent être moralement et juridiquement admises. C'est notamment le cas dans des situations de légitime défense ou d'état de nécessité, conformément aux principes des droits de l'homme »²²

La plupart des chercheurs définissent la violence politique comme l'usage de la force dans le but d'obtenir des résultats ou de provoquer des conséquences d'ordre politique. Ainsi, l'assassinat de Nadir peut être interprété comme une forme de violence politique, exercée par une personne l'auteur de l'acte contre une autre la victime, Nadir au sein de la société. Il s'agit là d'un exemple de violence sociopolitique, qui trouve son origine dans des causes politiques, sociales ou religieuses. Comme mentionné précédemment, Aïda, le personnage principal de l'histoire, est une femme divorcée qui vit seule depuis la mort de son fils. Elle confie au lecteur sa frustration, sa révolte, sa colère, ses projets et sa profonde solitude en déclarant : « **Sans homme, sans mari ou tuteur légal, ni père** ». Elle évolue dans une société marquée non pas par la paix, mais par la

22 - 10<https://www.ladissertation.com/Divers/Divers/La-Violence-94199.html>.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

violence, la peur et la guerre. Confrontée à l'absence de justice et à un État qui ne respecte pas les droits fondamentaux de l'être humain, Aïda en vient à appliquer sa propre loi, guidée par un sentiment de justice personnelle, sans attendre l'intervention d'un pouvoir étatique qu'elle juge défaillant.²³

En conclusion, les États peuvent jouer un rôle important dans l'apparition de la violence au sein de la société. En effet, en l'absence de justice, la paix entre les individus devient difficile à maintenir, ce qui peut conduire les citoyens à adopter des comportements violents. Dans ce contexte, l'assassinat de Nadir pousse Aïda à rechercher le meurtrier de son fils. Cette quête engendre un climat de vengeance et de violence entre la mère et l'assassin. Animée par la haine et le désir de justice personnelle, Aïda est déterminée à retrouver celui qui est à l'origine de sa souffrance et de sa solitude. Ce fait violent devient ainsi le déclencheur d'une chaîne d'autres violences.

23 - Marzouki, Leïla, Littérature algérienne d'expression française : de l'individuel au collectif Paris : L'Harmattan, 2014, p. 187.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

5/ le crime:

« Qu'il soit spontané ou organisé, le crime peut résulter de causes sociales, économiques ou psychologiques. Pour certains auteurs, il constitue une réponse ou un reflet d'une violence exercée par l'État ou ancrée dans des formes symboliques. » ²⁴

Le crime est, au sens juridique strict, une infraction grave à la loi pénale, définie par le Code pénal, passible de lourdes peines comme la réclusion criminelle, parfois à perpétuité. Il comprend des actes tels que le meurtre, le viol, le terrorisme, le trafic de drogue ou les crimes contre l'humanité. Cette définition repose sur un cadre normatif défini par l'État, qui détermine ce qui est légal ou illégal, acceptable ou condamnable. Mais au-delà de sa définition légale, le crime est un phénomène complexe, multidimensionnel. Il ne peut être compris uniquement à travers le prisme du droit. Il s'inscrit dans un contexte historique, social, culturel, économique et psychologique. Il peut être le reflet de tensions sociales, d'inégalités économiques, d'un mal-être individuel ou collectif, ou encore d'un échec dans les mécanismes de prévention, d'éducation ou de justice. Sur le plan sociologique, le crime peut être vu comme une forme de réponse à une situation d'exclusion, de précarité ou d'injustice. Des penseurs comme « Durkheim » ²⁵ considéraient même que le crime, dans certaines conditions, joue un rôle dans l'évolution des normes sociales, en mettant en lumière

24 - www.institutionalomam.com/img_down/editor/file/La%20violence.ppt.

25 - Émile Durkheim (1858–1917) est l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

ce que la société considère comme transgressif. D'un point de vue psychologique, le passage à l'acte criminel peut s'expliquer par des troubles de la personnalité, des traumatismes, ou des dynamiques émotionnelles extrêmes comme la colère, la vengeance, ou la peur. Il peut aussi être le résultat de manipulations idéologiques ou de pressions extérieures (groupe criminel par exemple. Sur le plan philosophique, le crime interroge la notion de responsabilité, de liberté, de justice et de morale. Est criminel celui qui transgresse la loi, mais que dire des lois injustes ? Des penseurs comme Camus ou Hannah Arendt ont interrogé les formes de criminalité légitimées par le pouvoir, comme les crimes d'État ou les violences institutionnelles. Sur le plan politique, le crime peut être utilisé comme instrument de domination, de répression ou de contrôle. Dans certains régimes, les opposants sont qualifiés de criminels, alors que dans d'autres contextes, les actes criminels peuvent être le fruit de conflits armés, de luttes pour le pouvoir ou de résistance face à un ordre jugé oppressif. Le crime, loin de n'être qu'un simple acte illégal, est un phénomène global qui révèle les fragilités des individus, les tensions sociales et les failles institutionnelles. L'étudier implique donc de croiser les regards du juriste, du sociologue, du psychologue, du philosophe et du politologue.

*"Quelque semaine après que tu m'a quite"*²⁶

26 - Bey Maissa, op cit, p 66.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

Le départ de Nadir a laissé un grand vide dans la vie d'Aïda. Victime d'un criminel, il a été arraché à sa mère, l'éloignant ainsi de son unique fils. Cette violence criminelle est perçue comme inacceptable, car elle engendre des conséquences graves, comme la mort de Nadir. Il s'agit là de la forme de violence la plus pernicieuse, puisqu'elle se traduit souvent par des dégâts physiques ou politiques.

6/ la violence conjugale:

La violence conjugale est avant tout considérée comme un crime, car elle survient au sein d'une relation intime, généralement entre deux conjoints. Elle est exercée par l'un des partenaires, le plus souvent l'homme, sur l'autre. Contrairement à l'idée qu'elle découlerait d'une perte de contrôle, cette violence est en réalité un acte délibéré, utilisé comme un outil de domination. Elle prend la forme d'un rapport de force, qu'il soit physique, verbal, psychologique, sexuel ou économique, visant à contrôler la partenaire, à l'empêcher de partir et à affirmer un pouvoir sur elle. Bien que les femmes soient majoritairement touchées, cette violence peut également atteindre les enfants du couple. Elle ne se limite donc pas à la relation conjugale, mais s'étend à la sphère familiale. Ses conséquences sont multiples : certaines sont immédiates, souvent temporaires, tandis que d'autres, à long terme, peuvent avoir un effet profondément nuisible sur le développement psychologique de l'enfant, influençant sa manière de se percevoir, d'entrer en relation avec autrui, et de construire sa vie affective et sociale.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

6-a-le divorce comme forme de violence conjugale:

« J'essaie d'imaginer parfois comment ton père aurait reçu la nouvelle. Sa première réaction j'ai beau avoir reçu plusieurs années avec lui. Je n'en ai aucune idée »²⁷

Dans ce court passage, Maïssa Bey nous révèle qu'Aïda, le personnage principal, est divorcée et se retrouve seule au moment de la mort de son fils. La question « Comment ton père aurait-il reçu la nouvelle ? » souligne l'absence du père. L'usage du temps de l'imparfait suggère que celui-ci ne partage plus la vie d'Aïda, et que c'est seul qu'elle a appris la tragique nouvelle. Ainsi, le divorce apparaît ici comme une forme de violence conjugale, dont les répercussions touchent non seulement la structure familiale, mais aussi l'état émotionnel et moral des individus. Il engendre un vide affectif et psychologique profond, particulièrement visible dans cette scène marquée par la solitude et la douleur

Le divorce, bien qu'il soit parfois une solution nécessaire pour mettre fin à une relation conflictuelle, peut également être perçu comme une forme de violence conjugale lorsque l'un des conjoints l'impose de manière brutale, sans dialogue ni considération pour l'autre. Il devient alors un acte de rupture unilatéral, souvent chargé de mépris, d'abandon ou de vengeance. Dans certains cas, cette séparation n'est pas seulement la fin d'un lien affectif, mais une véritable agression psychologique qui laisse des séquelles profondes : sentiment d'humiliation, solitude, perte de

27 - Bey Maïssa, op cit, p 66. p 89.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

repères, voire dépression. Cette violence est d'autant plus marquante lorsqu'elle survient dans un contexte où l'un des partenaires a été fragilisé, dominé ou réduit au silence pendant des années. Ainsi, le divorce, loin d'être toujours un apaisement, peut constituer l'ultime expression d'un rapport de pouvoir destructeur, prolongeant ou révélant la violence conjugale exercée au sein du couple.²⁸

6-b-la violence symbolique:

C'est notamment ce que soutient Pierre Bourdieu²⁹, qui identifie différentes formes de violence, parmi lesquelles la violence verbale, souvent perçue comme une première étape pouvant précéder un passage à l'acte

« Pierre Bourdieu distingue la violence symbolique de la violence physique par sa nature discrète et imperceptible. Là où les coups ou les confrontations corporelles sont visibles et bruyants, la violence symbolique agit de manière diffuse, silencieuse, et souvent inconsciente. Elle se manifeste à travers des normes, des représentations ou des discours qui semblent naturels, mais qui renforcent en réalité les rapports de domination. Selon Bourdieu, la coercition physique n'est utilisée qu'en dernier recours, lorsque les individus ne se soumettent pas d'eux-mêmes. Dans la plupart des cas, les rapports de pouvoir sont maintenus par une violence symbolique qui s'impose

28 - Ecriture de la violence dans le roman algérien féminin contemporain. Paris : Le Harmattan, 2016, p. 134.

29 -Pierre Bourdieu (1930–2002) était un sociologue français majeur du XXe siècle

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

avec la complicité involontaire des dominés, en s'inscrivant profondément dans leurs manières de penser et de percevoir le monde » ³⁰

La violence symbolique, telle que définie par Pierre Bourdieu, s'inscrit dans l'ensemble des phénomènes symboliques auxquels sa sociologie entend nous sensibiliser. Il ne s'agit pas ici de coercition physique, mais de l'imposition de significations, de rapports et de systèmes de sens, qui s'exercent de manière discrète mais efficace. Cette forme de domination participe activement à la reproduction des inégalités sociales et culturelles, en favorisant la légitimation d'un ordre social hiérarchisé au profit des classes dominantes. Elle contribue ainsi à la naturalisation de cet ordre, en le faisant apparaître comme allant de soi. Les individus, socialisés dans ce cadre, en viennent à intérioriser cette domination extérieure et arbitraire, la percevant non comme une contrainte, mais comme une norme légitime.

"Mais attends attends la suite je sais qu'en parlant de moi; on hésite

*"entre deux adjectifs **meskina** ou **mahboula** la pauvre et la folle tout compte fait je préfère le second je ne veux pas être l'objet de leur pitié"*³¹

Les autres ont qualifié Aïda de « folle » et de « pauvre » en utilisant deux expressions courantes dans le langage populaire : *mahboula* (folle) et *meskina* (pauvre, pitoyable). Ces termes, porteurs

30 - www.fss.ulaval.ca/cms_recherche/upload/aspectssociologiques/.../landry2006.pdf.

31 - Bey, Maïssa, cit ,2010,p 53.

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

de jugements symboliques dévalorisants, ont profondément affecté la psychologie d'Aïda, en particulier dans un moment de grande vulnérabilité la perte de son fils. Il apparaît alors pertinent de considérer la violence symbolique comme un facteur déterminant, voire comme le point d'origine, menant à une forme de violence psychologique. Celle-ci agit sur le moral et le ressenti des individus, laissant des traces durables sur leur perception d'eux-mêmes et leur équilibre émotionnel.

Cette violence symbolique, souvent banalisée dans les interactions quotidiennes, opère de manière insidieuse. Elle repose sur des stéréotypes et des représentations sociales intériorisées qui marginalisent certains individus ou groupes en les enfermant dans des identités imposées. Dans le cas d'Aïda, les termes employés *mahboula* (folle) et *meskina* (pauvre femme) ne sont pas anodins : ils véhiculent un regard social stigmatisant qui nie sa souffrance et son humanité. Ces mots ont d'autant plus d'impact qu'ils sont prononcés dans un moment de grande fragilité : la perte d'un enfant. La douleur d'Aïda est ainsi redoublée, non seulement par le deuil, mais aussi par le mépris et l'exclusion symbolique qu'elle subit.

En effet, comme le souligne Bourdieu, le langage est un outil de pouvoir : il sert à classer, à distinguer, à dominer. Ce pouvoir symbolique du langage se manifeste lorsqu'un mot blesse, réduit, humilie mais surtout lorsqu'il s'impose comme une évidence. Les étiquettes sociales, une fois intériorisées, agissent comme des barrières invisibles, limitant les possibilités de reconnaissance sociale, d'expression de soi, voire de révolte. Ainsi, la parole des autres devient

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

une forme de contrôle social, subtile mais efficace. Cette dynamique est particulièrement visible dans des contextes où les hiérarchies sociales sont rigides et profondément ancrées. Les personnes issues de classes populaires, ou marginalisées pour des raisons de genre, de statut économique ou culturel, sont les principales cibles de ce type de violence. Dans de nombreux cas, comme celui d'Aïda, ces formes de domination symbolique précèdent et nourrissent d'autres formes de violences psychologiques, institutionnelles, voire physiques. Elles empêchent les individus de se constituer comme sujets reconnus et respectés dans l'espace social. Par ailleurs, la violence symbolique agit d'autant plus efficacement qu'elle se présente comme légitime, naturelle, voire bienveillante. Elle ne s'impose pas par la force, mais par l'adhésion inconsciente des individus à des normes sociales intériorisées dès l'enfance. L'école, la famille, les médias jouent ici un rôle central dans la transmission de ces normes, en orientant les perceptions, les comportements, et les aspirations selon la position sociale de chacun. Finalement, le cas d'Aïda illustre parfaitement l'un des postulats fondamentaux de Bourdieu : la domination ne repose pas uniquement sur la contrainte directe, mais sur une forme d'adhésion à l'ordre établi. L'efficacité de la violence symbolique réside dans sa capacité à produire des effets réels souffrance, exclusion, résignation sans apparaître comme une violence. En cela, elle est sans doute l'un des outils les plus puissants et les plus sournois de maintien des hiérarchies sociales.

En somme, à travers l'exemple d'Aïda et les mécanismes de stigmatisation qu'elle subit, il apparaît clairement que la violence symbolique constitue un instrument de domination particulièrement redoutable dans le roman. Invisibilité, naturalisée et souvent acceptée par ceux qu'elle affecte, elle

CHAPITRE II : LES FORMES DE VIOLENCE

PRESENTENT DANS LE ROMAN

agit en profondeur sur les consciences et les trajectoires individuelles. En imposant des représentations dévalorisantes et en légitimant des hiérarchies sociales, elle participe activement à la reproduction des inégalités. Une analyse simple nous permet ainsi de comprendre que la violence ne réside pas seulement dans les actes physiques ou les institutions autoritaires, mais aussi et peut-être surtout dans les mots, les gestes, et les structures symboliques du quotidien. C'est donc en prenant conscience de ces formes de domination invisibles que peut commencer un véritable travail de déconstruction critique, condition nécessaire à toute transformation sociale.

CHAPITRE III :

LES CARACTERISTIQUES

DU JOURNAL INTIME

DANS LE ROMAN

1-le journal intime comme genre littéraire:

Le journal intime, en tant que forme littéraire, offre un espace singulier d'expression de soi, souvent associé à une écriture féminine, car historiquement rattaché à la sphère du privé, de l'intime et de l'émotionnel. Dans le contexte du XIX^e siècle, il s'impose comme un genre à part, parfois marginalisé dans la hiérarchie des formes littéraires, justement à cause de son lien supposé avec la sensibilité féminine. Cette perception, profondément marquée par les rapports de genre, a longtemps contribué à faire du journal intime un objet littéraire « mineur ». Pourtant, des autrices comme Maïssa Bey redonnent à ce genre toute sa légitimité en l'exploitant comme un outil de contestation sociale, de résistance symbolique et de reconstruction identitaire. Dans *Puisque mon cœur est mort*, le choix d'une narration fragmentée, sous forme de journal, permet à la narratrice une mère anonyme de dire l'indicible : la perte brutale de son fils, victime du terrorisme, et le silence qui l'enveloppe. Cette parole intime, presque murmurée, s'oppose à l'espace public dominé par un discours masculin, politique, militaire, qui efface ou instrumentalise la souffrance des mères. En s'exprimant à la première personne, dans une temporalité discontinue, la narratrice ne se contente pas de consigner un deuil personnel : elle interroge aussi la place de la femme dans une société patriarcale marquée par la violence et le silence imposé aux voix féminines. L'écriture du journal devient alors un geste profondément subversif. Elle brise le tabou de la parole maternelle, de la douleur féminine, mais aussi celui du chagrin qui ne trouve pas sa place dans un monde qui ne laisse aucun espace à l'expression de la vulnérabilité. Loin de se limiter à

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

l'expression de sentiments, le journal intime dans ce roman devient une arme contre l'effacement, une tentative de se reconstruire par les mots dans une société qui prive la femme de reconnaissance, de voix, et d'histoire. Le genre du journal intime permet également à Maïssa Bey de jouer avec les frontières entre fiction et témoignage. Cela accentue la force réaliste et émotionnelle du récit, tout en rendant floue la distinction entre le vécu individuel et la mémoire collective. Le texte devient ainsi un lieu de mémoire au féminin : un journal de guerre personnelle dans un pays en guerre contre lui-même. Par ce choix narratif, l'auteure inscrit la parole de la femme dans l'histoire, refusant que celle-ci soit reléguée à la marge ou à l'oubli. La forme fragmentaire du journal reflète aussi l'éclatement intérieur du sujet féminin : le deuil, la solitude, la douleur ne peuvent être contenus dans un récit linéaire. Cette discontinuité narrative traduit une rupture dans la continuité de la vie, une perte de sens que seule l'écriture, même bancal, peut tenter de panser. En définitive, la notion de genre dans *Puisque mon cœur est mort* ne se limite pas à la figure de la femme en tant que mère endeuillée : elle renvoie aussi à une écriture féminine qui s'empare d'un genre souvent dévalorisé pour en faire un espace de lutte, de mémoire et de dignité. Le journal intime, ici, n'est pas une simple confession : c'est une revendication existentielle. À travers lui, Maïssa Bey inscrit le féminin dans le champ du politique, de l'historique et du littéraire, affirmant que toute parole personnelle, surtout lorsqu'elle est celle d'une femme marginalisée, est en réalité profondément collective et universelle. L'arrivée de ce genre révèle un tournant dont beaucoup d'écrivains ont dans l'évolution des supports de l'écriture. Ces possibilités techniques ont fait un nouveau souffle aux textes littéraires. Il informe sur le vécu personnel. Il donne le compte rendu quotidien de

l'auteur du journal. L'écriture journalière est un répertoire et un conservatoire, et un accouplement particulier d'une personne hantée par son quotidien. Si l'écriture journalière interdit, de par sa structure, toute synthèse a priori de soi, c'est bien sûr au profit d'un autre projet, d'obtenir une présence-à-soi.

2-les caractéristiques du journal intime:

Le journal intime se définit par un ensemble de caractéristiques formelles et thématiques qui en font un genre littéraire à part, profondément lié à l'expression de la subjectivité. D'abord, il repose sur une écriture à la première personne, marquant une posture énonciative centrée sur le « je », souvent perçu comme authentique et spontané. Ce dispositif favorise une relation directe entre l'auteur(e) et son propre vécu, dans une temporalité fragmentaire et évolutive. Dans *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa Bey adopte cette forme pour donner voix à une mère endeuillée qui, à travers des entrées non datées mais clairement marquées par l'émotion, livre un discours personnel, intime, empreint de douleur et de solitude. Le récit n'avance pas selon une chronologie linéaire, mais suit les méandres de la mémoire et du traumatisme, une caractéristique essentielle du journal intime.

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

« Maintenant, je ne veux plus, je ne veux plus faire semblant. Pour quel enjeu ? Que m'importe l'opprobre, l'exclusion ? Je n'ai plus rien à perdre, puisque j'ai tout perdu. »³²

Par ailleurs, le journal intime se caractérise par son rapport à l'instantanéité et à l'inachevé. Il ne prétend pas raconter une histoire complète, mais capte des fragments d'existence, des impressions fugaces, des pensées brutes. Loin d'un récit structuré ou d'un roman à intrigue, le journal met en scène une subjectivité en construction, souvent instable, en proie à l'incertitude. Dans le roman de Maïssa Bey, cette fragmentation se traduit par une écriture sobre, presque épurée, qui traduit l'épuisement moral de la narratrice. Ce procédé confère à l'ensemble une charge émotionnelle puissante, en cohérence avec le processus de deuil et la quête de sens que la mère entreprend à travers l'écriture.

Enfin, le journal intime se distingue par son statut ambivalent : à la fois confidentiel et potentiellement destiné à un lecteur. Dans le cas de *Puisque mon cœur est mort*, bien que l'écriture semble d'abord relever du registre privé — celui du chagrin silencieux — elle revêt également une portée universelle. La douleur personnelle devient alors mémoire collective, témoignage implicite d'une société en crise. Ainsi, Maïssa Bey détourne les codes du journal intime pour faire de la parole individuelle un acte de résistance contre le silence imposé aux femmes, aux mères, et aux

32 - Bey, Maïssa, , Op cit, p 67

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

victimes de la violence. Le journal intime devient alors un espace de survie psychique et de reconstruction identitaire, où s'entrelacent le personnel et le politique, le privé et l'historique.

2-a-l'écriture fragmentaire:

L'une des caractéristiques stylistiques majeures du roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey réside dans le recours à une écriture fragmentaire, qui s'impose ici non comme une simple forme narrative, mais comme une nécessité expressive. Cette fragmentation n'est pas un choix esthétique gratuit : elle épouse les contours brisés de la subjectivité de la narratrice, Aïda, mère endeuillée dont la parole est bouleversée par la perte tragique de son fils. Loin d'un récit linéaire ou d'une narration classique, le texte se construit par morceaux, par bribes de pensées, de souvenirs, de cris intérieurs. Cette forme éclatée reproduit la désintégration psychique de la narratrice et reflète la violence du deuil, qui détruit toute cohérence temporelle, logique ou affective.

Dans ce roman, l'écriture fragmentaire devient le miroir d'un esprit traumatisé. Le texte est composé de paragraphes courts, souvent sans transition, parfois réduits à une phrase ou à une exclamation. Ce morcellement de l'énonciation renvoie à la perte de repères : la mère n'a plus de structure stable autour d'elle ni familiale, ni sociale, ni symbolique. L'écriture ne peut donc pas être continue, car la pensée elle-même est fragmentée. Les souvenirs surgissent de manière désordonnée, la parole hésite, trébuche, recommence, parfois se contredit. Le fragment devient

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

l'unité de mesure du deuil, rendant compte du chaos intérieur qui empêche toute tentative de synthèse ou de narration complète.

Ce choix formel permet également à Maïssa Bey de traduire l'impossibilité du langage à contenir pleinement la douleur. L'écriture fragmentaire souligne les limites du discours face à l'indicible, face à une souffrance trop profonde pour être dite d'un seul trait. Chaque fragment est une tentative de saisir un instant de conscience, un éclat de mémoire, un sursaut d'émotion mais toujours inachevé, suspendu, comme la vie de la narratrice elle-même. Cette forme d'écriture épouse aussi la temporalité éclatée du journal intime, qui ne suit pas une logique narrative classique mais reflète une succession de moments vécus, souvent chaotiques, marqués par la solitude, l'attente ou la révolte.

Enfin, l'écriture fragmentaire dans *Puisque mon cœur est mort* n'est pas seulement un reflet du trouble intérieur ; elle joue également un rôle politique. En refusant la continuité et la clôture du récit, Maïssa Bey donne à sa narratrice une forme de liberté d'expression qui échappe aux cadres imposés par une société patriarcale et autoritaire. Le fragment devient un acte de résistance contre l'effacement, une forme d'écriture qui refuse de se plier aux exigences de cohérence ou de rationalité, souvent associées à la voix masculine et dominante. Le silence, l'interruption, l'éclatement du texte sont autant de façons de dire autrement, de dire malgré tout.

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

Ainsi, l'écriture fragmentaire dans ce roman est profondément signifiante : elle est à la fois un symptôme du traumatisme, une stratégie littéraire et un outil de dénonciation. Elle permet à la narratrice de survivre à sa douleur par l'écriture, et à l'autrice de rendre visible, dans toute sa complexité, la violence intime et sociale qui habite son personnage. Par ce biais, Maïssa Bey inscrit pleinement son œuvre dans une écriture de la rupture, de la mémoire blessée, et de la résistance intime.

« Il est maintenant neuf

Tu n'es toujours pas là.

J'attends.

La table est mise à la cuisine. »³³

*« Je cherche comme on chercherait un brin d'espérance parmi les herbes sauvages
qui envahissent les cimetières.*

Dans le désastre des nuits.

Dans les tressaillements des jours.

Dans le silence grevé de cris étouffés.

33 - Bey, Maïssa, op cit, p 96

Dans les ruines calcinées qui parsèment nos campagnes.

Mais je n'entends que le bruit sec des armes que l'on recharge et les crissements acides des couteaux qu'on aiguise. »³⁴

Ces extraits illustrent comment l'écriture fragmentaire dans le roman reflète la fragmentation intérieure de la narratrice, Aïda. Les phrases courtes et les ruptures de rythme suggèrent une pensée en éclats, une douleur inarticulée, et une mémoire morcelée. Cette structure narrative permet au lecteur de ressentir le tumulte émotionnel de la protagoniste, immergeant ainsi le lecteur dans son expérience subjective du deuil et de la violence.

2-b-la chronologie:

Le roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey s'écarte volontairement d'une chronologie linéaire et continue. La narration épouse une temporalité éclatée, morcelée, qui reflète l'état intérieur désorienté de la narratrice, Aïda, confrontée à la perte brutale et injuste de son fils. Ce refus de la linéarité narrative correspond à une impossibilité de faire récit : lorsque le deuil est trop violent, la logique temporelle habituelle se rompt. Passé, présent et futur se confondent ou se répètent, dans une boucle douloureuse où chaque souvenir ravive l'absence. L'événement

34 - Bey, Maïssa, cit, p 48

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

fondateur du texte la mort de son fils devient une faille dans le temps, un point fixe autour duquel la conscience tourne sans cesse, incapable de progression.

La chronologie est donc intérieure, subjective, construite non pas selon un ordre objectif des faits, mais à partir des fluctuations émotionnelles de la narratrice. Le texte est constitué de fragments de pensées, de souvenirs, de prises de parole brèves, souvent non datées, ce qui empêche toute reconstitution exacte du déroulement des événements. Cette discontinuité temporelle permet à Maïssa Bey de rendre compte de la manière dont le traumatisme s'inscrit dans le quotidien : le passé revient par éclats, le présent est suspendu, et l'avenir semble impensable. Aïda écrit pour survivre, non pour raconter ; sa chronologie est celle de l'intensité affective, non de la logique narrative.

Ce traitement singulier du temps reflète aussi une réalité plus large : dans un contexte de violence politique, comme celui de l'Algérie post-décennie noire, les repères temporels sont bouleversés. Les morts ne sont pas toujours nommés, les dates sont floues, et l'histoire individuelle s'efface dans un silence collectif. En fragmentant la temporalité, Maïssa Bey exprime à la fois la confusion intime et l'effacement historique. La narration déconstruite devient ainsi un acte de mémoire subjective, une résistance à l'oubli par une parole qui ne cherche pas à ordonner, mais à témoigner.

« Je glane ça et là des fragments de détresse. »³⁵

Cette phrase reflète la manière dont la narratrice, Aïda, collecte des éclats de sa souffrance, soulignant la fragmentation de son expérience du deuil.

3-La mémoire, le temps et le deuil : une relation indissociable:

Dans *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa Bey explore de manière poignante la relation complexe entre mémoire, temps et deuil. Le roman met en scène une narratrice, Aïda, écrasée par la perte brutale de son fils, victime du terrorisme. Ce deuil irréparable agit comme une fracture dans le temps vécu : il suspend le présent, bouleverse la perception du passé et rend tout avenir impossible. Dès lors, la mémoire devient le seul outil à la disposition de la mère pour préserver la présence de l'enfant disparu. Pourtant, cette mémoire n'est ni stable ni linéaire. Elle surgit par fragments, de manière désordonnée, souvent déclenchée par des détails anodins. Ce fonctionnement aléatoire de la remémoration est à la fois une source de réconfort — car il garde l'enfant vivant dans l'esprit de la mère — et une source de douleur, puisqu'il réactive constamment la perte.

La temporalité dans le roman épouse ce mouvement de la mémoire : elle est discontinue, cyclique, marquée par des retours obsessionnels sur certains souvenirs. Le temps ne progresse pas ; il tourne en rond. Le texte devient alors un espace d'errance où la narratrice navigue entre passé douloureux,

35 - Bey Maïssa, op cit, p 94.

CHAPITRE III : LES CARACTERISTIQUES DU JOURNAL INTIME DANS LE ROMAN

présent figé et futur impensable. Cette dérive temporelle est une caractéristique essentielle du deuil, qui paralyse la logique de l'avant et de l'après. Aïda n'écrit pas pour "avancer", mais pour survivre au poids de l'absence. L'écriture devient ainsi un moyen de fixer dans le langage ce que le temps tend à effacer.

En même temps, Maïssa Bey interroge la fiabilité de la mémoire. Certains souvenirs sont flous, incertains, d'autres sont reconstruits, réimaginés. Le deuil impose une mémoire affective, subjective, parfois déformée, qui ne cherche pas la vérité mais le soulagement. Cela se traduit dans le style du roman : une langue épurée, des fragments de récits sans transitions, des évocations intimes et discontinues. La structure narrative elle-même devient le reflet du chaos intérieur de la narratrice. Le texte se présente comme une mosaïque brisée que l'écriture tente de recoller, sans jamais vraiment y parvenir.

Ainsi, *Puisque mon cœur est mort* illustre de manière remarquable comment le deuil perturbe la perception du temps et transforme la mémoire en un lieu fragile, instable, mais vital. La parole d'Aïda, portée par l'écriture du journal intime, devient un acte de résistance contre l'oubli et le silence, et une tentative désespérée de maintenir un lien, même douloureux, avec l'être perdu. La mémoire n'est pas ici une simple reconstitution du passé, mais un combat contre l'effacement, une manière d'habiter un temps fragmenté par la douleur.

CONCLUSION

Conclusion :

À l'issue de ce travail de recherche consacré à l'étude du roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey, il apparaît clairement que l'œuvre dépasse la simple expression d'un deuil personnel pour devenir une véritable tribune littéraire où se croisent douleur intime, mémoire collective et dénonciation sociale. L'écriture y prend une dimension profondément engagée, ancrée dans une réalité algérienne marquée par la violence, le silence institutionnel et l'injustice vécue au quotidien, notamment par les femmes.

En s'appuyant sur la forme du journal intime, Maïssa Bey donne à sa narratrice la possibilité de construire un espace d'expression libre, sincère et profondément humain. Ce choix formel permet une immersion totale dans l'univers intérieur d'une mère en deuil, tout en offrant à la romancière une structure narrative souple, capable d'accueillir les ruptures du temps, les ellipses de la mémoire, les digressions de la pensée blessée. L'écriture fragmentaire épouse ainsi les contours d'un esprit dévasté, rendant compte avec authenticité de la souffrance psychique et de l'effondrement émotionnel.

Mais cette douleur intime n'est jamais coupée de son contexte social. Au contraire, elle se déploie dans une société algérienne encore hantée par les séquelles de la guerre civile, rongée par l'injustice, la peur et les inégalités. À travers les multiples formes de violences explorées dans le roman psychologique, physique, politique, conjugale et symbolique Maïssa Bey met en évidence une société en crise, où la parole des femmes est souvent ignorée, voire niée. La narratrice devient

CONCLUSION

alors une figure symbolique de toutes celles que la société tente de faire taire, mais qui trouvent dans l'écriture un moyen de se réapproprier leur voix.

La première partie de notre travail a permis de situer l'œuvre dans son contexte sociohistorique et littéraire, en soulignant notamment l'importance de l'écriture féminine maghrébine comme acte de parole et de résistance. Maïssa Bey s'inscrit dans cette tradition d'auteures qui refusent le silence, qui racontent le réel autrement, en se plaçant du côté des oubliés et des souffrants.

La deuxième partie a montré que le roman n'est pas seulement une histoire de deuil, mais aussi un récit de guerre et de violence, où chaque forme de brutalité renvoie à un désordre plus large : celui d'un pays blessé, divisé, en quête de sens. La diversité des violences décrites révèle une volonté de témoignage et de dénonciation, faisant du texte une œuvre à la fois littéraire et politique.

Enfin, la troisième partie a mis en lumière l'utilisation subtile et puissante du journal intime comme genre littéraire. Ce choix d'écriture personnelle devient un outil d'analyse du traumatisme, un miroir de la mémoire fragmentée et un espace de révolte silencieuse. Le rapport entre mémoire, temps et deuil, omniprésent dans le texte, traduit le besoin vital de réécrire le passé pour le comprendre, voire pour le dépasser.

En somme, *Puisque mon cœur est mort* est un roman où l'intime devient politique, où la douleur individuelle devient un cri universel. Maïssa Bey y démontre la capacité de la littérature à dire l'indicible, à dévoiler les souffrances cachées, et à offrir à celles qui n'ont pas de voix un espace de parole et de vérité. Ce travail de recherche nous a ainsi permis de mieux saisir la richesse et la

CONCLUSION

complexité de cette œuvre, tout en mettant en lumière la portée et la nécessité de la littérature dans un monde confronté à la violence, à l'oubli et au silence.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Bey, Maïssa, « *puisque mon coeur est mort* », Paris, éditions barzakh, 2010.
- 2- Delhaye, Marie. « L'écriture de la douleur chez Maïssa Bey : entre fiction et témoignage », *Expressions Maghrébines*, vol. 12, n° 2, 2013.
- 3- Gallèpe, Martine. « Violence et écriture chez Maïssa Bey », *Etudes Littéraires Africaines*, n° 35, 2013.
- 4- Bedjaoui, Nadjat. « Maïssa Bey, l'écriture d'un combat », *Insaniyat*, n° 49, 2010.
- 5- Charles Bonn, Lectures nouvelles du roman algérien, essai d'autobiographie intellectuelle. 2002.
- 6- Boukerma, Zineb, Le roman algérien francophone et la mémoire de la décennie noire
Dans : *Insaniyat*, n° 56, 2012.
- 7- Marzouki, Leïla, Littérature algérienne d'expression française : de l'individuel au collectif Paris : Le Harmattan, 2014.
- 8- Ecriture de la violence dans le roman algérien féminin contemporain. Paris : L'Harmattan, 2016.
- 9-

Revue et Colloques :

- 1- Cherfaoui, Nadjat, Maïssa Bey, la parole des mères face à la perte : *Revue Al-Adab wa Al-Louhat*, Université de Constantine, n° 15, 2018.

BIBLIOGRAPHIE

- 2- Oussedik, Samia, Souffrance intime et mémoire collective chez Maïssa Bey
Dans : *Revue Algérienne des Sciences Humaines et Sociales*, Université de Tizi-Ouzou, Vol. 8, n° 2, 2017.
- 3- **Merouani, Lynda**, Maïssa Bey, une écriture entre témoignage et fiction Dans :
Revue Awraq, Université de Sidi Bel Abbès, n° 9, 2019.
- 4- Bounoua, Rachida, Ecrire la douleur féminine : le témoignage littéraire chez Maïssa Bey: *Cahiers du GRELCEF*, Université de Batna, 2015.
- 5- Actes du colloque « Littératures algériennes au féminin » (Université d'Alger II, 2015).

Thèses et mémoires :

- 1- Ghanem, Hayet. *Maïssa Bey : voix féminines et écriture de la mémoire*. Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou, 2017.
- 2- Abadli, Yasmine, La Mère endeuillée dans l'œuvre de Maïssa Bey, Mémoire de Master, Université de Bejaia, 2018.

Ouvrages numérisés :

- 1 - data.decalog.net/enap1/Liens/fonds/REVUE_SCIENCE_CRIMINELLE_3_1980.pdf.

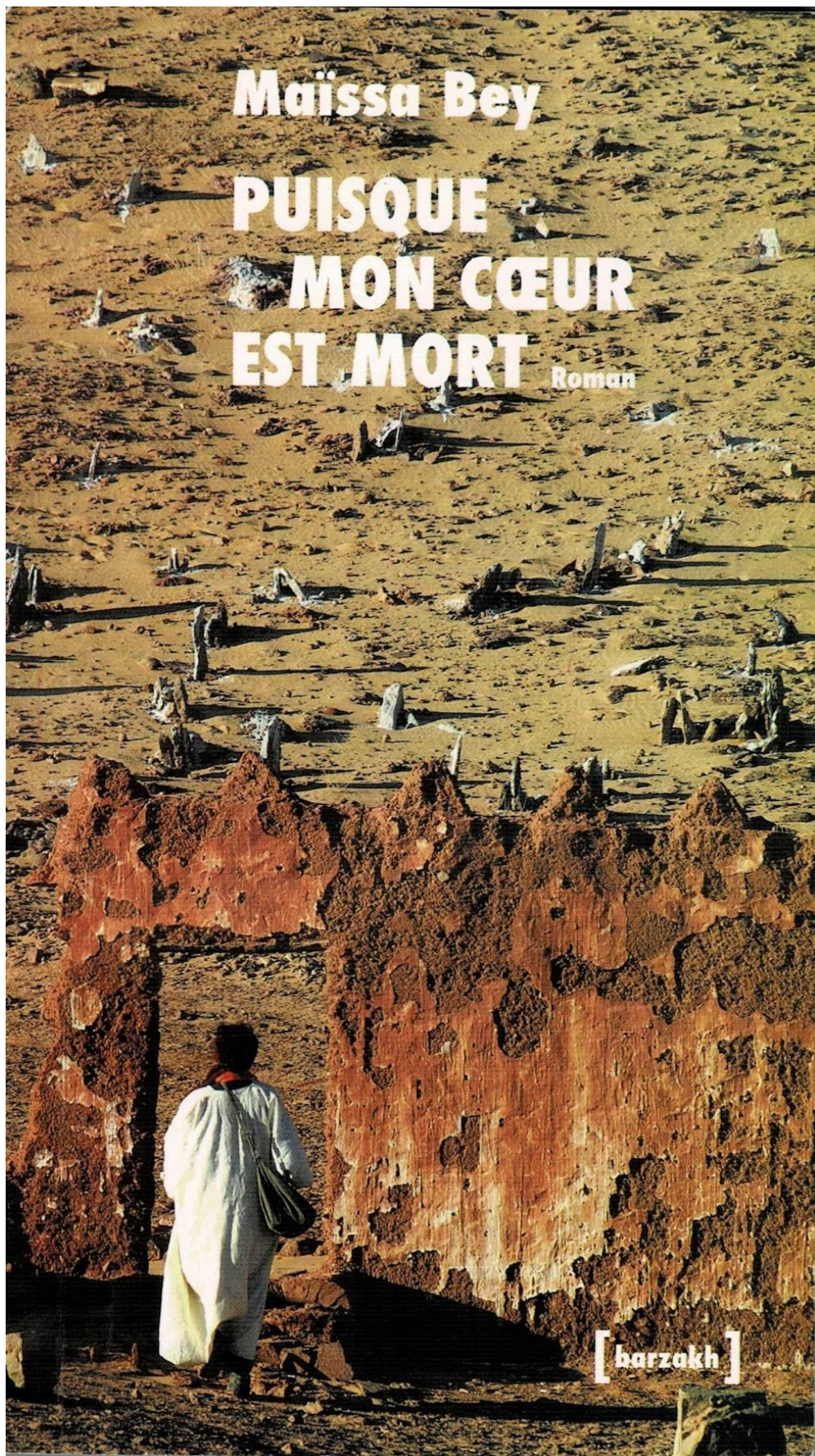
Site internet :

- 1 - www.fss.ulaval.ca/cms_recherche/upload/aspectssociologiques/.../landry2006.pdf.
- 2 - document, Titre u<http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/136411.html>
- 3 -<http://www.solidaritefemmes-la.fr/les-differentes-formes-de-violences>.

BIBLIOGRAPHIE

- 4 - <https://www.ladissertation.com/Divers/Divers/La-Violence-94199.html>.
- 5 - <http://chutfautpasdire.over-blog.com>
- 6 - www.institutionalomam.com/img_down/editor/file/La%20violence.ppt
- 7 - www.OMS-thème de santé – la violence .

annexes



« Me couler dans le moule. Sourire quand j'avais envie de pleurer, me taire quand j'avais envie de crier. Mais c'était un autre temps. Le temps où le soleil éclairait encore le monde. Maintenant, je ne veux plus faire semblant. Que m'importent l'opprobre, l'exclusion ? Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort. »

M.B.

Aïda, quarante-huit ans, divorcée, est maintenant orpheline de son fils : Nadir a été assassiné un soir qu'il rentrait chez lui. Confrontée à l'insupportable, elle mène son enquête, aiguise son désir de vengeance ; et pour ne pas perdre la raison, elle lui écrit chaque jour dans des cahiers d'écolier. A travers ce dialogue solitaire, elle avance peu à peu vers son destin, déterminée, étrangement libérée, presque sans peur désormais.

Dans ce nouveau texte aux accents de tragédie antique et tendu par un efficace suspense, l'écriture de Maïssa Bey — nourrie à l'actualité douloureuse du pays, mais tout en justesse et en pudeur —, gagne encore en intensité.

Née en 1950, MAÏSSA BEY est l'auteur d'une œuvre importante. Elle a obtenu le Prix des Libraires Algériens, en 2005, pour l'ensemble de son œuvre.

Aux éditions barzakh, ont déjà paru un récit autobiographique, *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), et trois romans : *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Bleu Blanc Vert* (2006) et *Pierre Sang Papier ou Cendre* (2008).



[barzakh]

www.editionsbarzakh.dz

Photographie : © Sid-Ahmed Semiane, 2009.
ISBN : 978-9947-851-82-1

Fiche du roman

Le roman intitulé *Puisque mon cœur est mort* constitue une œuvre marquante de la littérature algérienne contemporaine d'expression française. Il a été publié en **2010** aux **éditions Barzakh**, dans la collection *Monde en poche*, et comporte **183 pages**. L'ouvrage, identifié par l'ISBN **978-9947-851-82-1**, s'inscrit dans une tradition littéraire où la mémoire intime se mêle à la mémoire collective, en mettant en lumière les répercussions de la violence sur les individus et sur la société. Ce texte, à la fois poétique et engagé, témoigne du rapport complexe que les écrivains algériens francophones entretiennent avec l'histoire nationale, et illustre parfaitement les préoccupations d'une génération d'auteurs ayant choisi le roman comme espace de témoignage et d'exploration identitaire.

Présentation de l'auteur

Derrière le nom de plume **Maïssa Bey** se trouve **Samia Benameur**, née en **1950** à **Ksar El Boukhari (Algérie)**. Écrivaine d'expression française, elle s'impose comme l'une des figures majeures de la littérature algérienne francophone contemporaine. Son choix de la langue française ne relève pas seulement d'un héritage historique, mais également d'une volonté de s'adresser à un lectorat élargi, au-delà des frontières nationales, tout en portant les traces des blessures et des traumatismes de son pays.

L'univers littéraire de Maïssa Bey est traversé par des thèmes récurrents qui en font la singularité : la **condition féminine** et ses multiples contraintes sociales et culturelles, la **violence** sous ses formes individuelles et collectives, la **mémoire** et ses silences, la **guerre civile des années 1990**, ainsi que les **drames familiaux** qui révèlent la fragilité des êtres humains confrontés à la perte et au deuil. Ces thématiques inscrivent son œuvre dans une démarche à la fois esthétique et mémorielle, où l'écriture devient un lieu de résistance et d'élaboration du sens.

Au fil de sa carrière, Maïssa Bey a enrichi la scène littéraire algérienne de nombreux textes majeurs, parmi lesquels *Cette fille-là*, *Entendez-vous dans les montagnes...*, *Bleu blanc vert* et *Sous le jasmin la nuit*. Chacun de ces ouvrages développe une réflexion profonde sur la mémoire historique, la place des femmes dans la société, et la complexité des héritages culturels. En cela, elle occupe une place essentielle dans le champ des études littéraires francophones, et son œuvre se prête à des approches critiques diverses : sociologiques, historiques, psychologiques ou encore stylistiques.

Résumé rapide :

Puisque mon cœur est mort raconte l'histoire de **Aïda**, une mère frappée par la tragédie : son fils unique, **Nadir**, a été tué lors d'un attentat terroriste à Alger. À travers une longue lettre qu'elle adresse à un «vous» qui reste mystérieux, Nassima plonge dans ses souvenirs, ses douleurs, sa colère et sa solitude. Le roman aborde la violence aveugle qui ravage la société algérienne, mais aussi la question du deuil, de la mémoire et de l'incompréhension face à l'absurdité de la mort.

Personnages principaux :

- **Aïda :**

Elle est la narratrice et le personnage central : une professeure d'anglais de 48 ans, divorcée, vivant seule avec son fils à Alger ou dans sa banlieue à la suite du meurtre de son fils Nadir par un extrémiste religieux, elle sombre dans une douleur extrême, devient isolée rejette les normes sociales et entame une profonde quête de vengeance. Pour survivre à cette perte, elle écrit chaque soir des lettres à son fils dans un cahier d'écolier, ce qui constitue la structure épistolaire du roman .

- **Nadir :**

Fils unique d'Aïda, jeune homme de vingt-quatre ans (ou vingt ans selon les sources), assassiné alors qu'il rentrait chez lui par un islamiste radical. Il n'apparaît qu'à travers les lettres et souvenirs de sa mère. Il est physiquement absent mais omniprésent psychologiquement comme destinataire du récit.

- **Rachid, l'assassin :**

- Son nom est révélé à travers la recherche d'Aïda. C'est un intégriste religieux qui a tué Nadir. Il fait partie des "repentis", graciés par les lois d'amnistie instaurées après la décennie noire algérienne. Il symbolise pour Aïda l'impunité, l'injustice, le silence complice de l'État post-conflit.

- **Hakim et son père, le commissaire :**

- **Hakim** : intervient pour aider Aïda à obtenir une arme. Il plaide sa cause auprès de son père, commissaire, afin qu'elle puisse obtenir un revolver légal pour se défendre ou accomplir son dessein de vengeance
- Le **père de Hakim**, commissaire de police, finit par servir de soutien indirect à Aïda dans cette voie, lui facilitant l'accès à une arme via des autorisations exceptionnelles.

- **Kheira :**

Femme veuve et mère de deux filles, elle apparaît vers la fin du récit et joue un rôle clé dans le dénouement. Aïda sympathise avec elle via des rencontres au cimetière. Kheira fournit des informations cruciales sur l'assassin de Nadir et incarne une figure de solidarité féminine courageuse et généreuse.

Thèmes principaux

1. Le deuil et la douleur maternelle

Le roman s'inscrit dans une tradition littéraire où la perte d'un enfant devient le noyau d'une méditation existentielle. Maïssa Bey donne voix à une mère qui, à travers son écriture, cherche à survivre à l'insupportable. Cette approche met en lumière l'universalité du deuil maternel, mais également sa singularité dans le contexte algérien des années 1990.

2. La violence terroriste et la décennie noire en Algérie

Le texte prend racine dans un moment historique marqué par les massacres, les attentats et les disparitions forcées. La mort du fils n'est pas seulement une tragédie intime : elle s'inscrit dans un traumatisme collectif, celui de la guerre civile non déclarée. Le roman témoigne ainsi de l'impact du terrorisme islamiste sur les familles et les individus.

3. La perte du sens et la question du pourquoi

La narratrice est obsédée par la quête d'un sens, par la recherche d'une explication qui reste introuvable. Cette interrogation perpétuelle rejoint une réflexion existentielle plus large sur l'absurde, la fatalité et le silence des réponses.

4. La solitude et l'exil intérieur

Le texte met en avant un sentiment d'isolement radical : la mère endeuillée vit un exil intérieur, coupée des vivants, recluse dans sa douleur. Ce thème résonne avec la figure de l'"exil intérieur" souvent analysée dans la littérature post-traumatique.

5. L'écriture comme exutoire

L'acte d'écrire devient un moyen de conjurer l'absence, de transformer la douleur en langage. Le roman illustre ainsi la fonction cathartique de la littérature : la parole écrite, bien qu'impuissante à effacer la perte, permet une forme de survie.

Style et particularités

1. Roman écrit sous forme de longue lettre / monologue intérieur

Ce choix narratif renforce l'intimité entre narratrice et lecteur. Le texte prend la forme d'une confidence, d'un discours adressé, mais en réalité destiné à combler l'absence du destinataire disparu.

2. Langue poétique, dense et lyrique

Maïssa Bey privilégie une écriture à la frontière entre prose et poésie. Les métaphores, les images et le rythme du texte traduisent la profondeur des émotions ressenties.

3. Mélange d'émotion brute et d'analyse lucide

La force du roman réside dans cette oscillation entre le cri du cœur et la réflexion quasi-philosophique sur la mort, la violence et la mémoire.

4. Une écriture intimiste et émotionnelle

Le récit, profondément subjectif, ne cherche pas l'objectivité historique mais la vérité intérieure d'une mère brisée. Cela confère au texte une intensité qui dépasse la simple narration factuelle.

TABLE

DES

MATIERES

TABLE DES MATIERES

<u>Matière</u>	<u>page</u>
Remerciements	
Dédicace	
Introduction	01
Chapitre I : Le roman miroir de la société	
1-L'écriture féminine Magrébine	05
2-le roman de Maïssa bey	08
3-L'expression de la douleur	11
Chapitre II : Les différentes formes de violence présentées dans le roman	
1-Qu'est-ce que la violence ?	17
2/la violence psychologique	20
3-violence physique	24
4-violence politique	26
5-le crime	28
6-la violence conjugale	30
6-a-le divorce comme forme de violence conjugale	31
6-b-la violence symbolique	32
Chapitre III : les caractéristiques du journal intime dans le roman	
1-le journal intime comme genre littéraire	38

TABLE DES MATIERES

2-les caractéristiques du journal intime	40
2- a-l'écriture fragmentaire	42
2- b-la chronologie	45
3-la mémoire, le temps et le deuil une relation indissociable	47
Conclusion	<u>50</u>
Bibliographie	<u>54</u>
Annexes	<u>60</u>
Table des matières	68

Résumé:

Ce roman relate l'histoire d'Aïda, une enseignante universitaire d'anglais divorcée qui ouvre, après l'assassinat de son cher fils Nadir, la porte pour accueillir le chagrin et la solitude sur sa vie. Depuis, confrontée à la solitude, cette femme de 48 ans commence à lui écrire dans un cahier pour chasser la douleur et le malheur qui l'envahissent tout en nourrissant sa volonté de le venger, 1 e jour où elle découvre, sur une photo, le visage de l'assassin de son fils, Aïda art à sa recherche, et à travers ce dialogue solitaire, peu à peu elle avance, inexorable, vers son destin. Mektoub. Un roman fait d'ombres et de lumière éblouissant. La violence accouche une femme nouvelle, qui s'autorise la subjectivité. Et le refus d'obtempérer.

Les mots clés: Le divorce. Le chagrin. La solitude. La douleur. Le malheur. L'assassinat. Venger. La violence

Summary:

This novel tells the story of Aida, a divorced university English teacher who opens after the assassination of his dear son Nadir, the door to welcome the sorrow and loneliness of her life. Since, faced with loneliness, this woman of 48 years began to write it in a notebook away the pain and misery that invade while feeding his desire to avenge him, the day she discovers a photo, face of the murderer of his son, Aida goes looking for her and through this dialogue lonely, gradually it advances inexorably towards its destiny. Mektoub. A romance made of shadows and light dazzling. The violence gives birth a new wife, which allows subjectivity. And the refusai to comply.

Keywords: The grief divorce. The loneliness. Pain. The malheur. Murder. Revenge. Violence

ملخص:

هذه الرواية تحكي قصة عابدة مدرسة جامعة في اللغة الانجليزية التي تفتح بعد اغتيال ابنها العزيز نذير الباب لاستقبال الحزن والشعور بالوحدة في حياتها منذ ذلك الحين واجهت مع الشعور بالوحدة هذه المرأة من 48 عاما بدأت تكتب في دفتر بعيدا عن الألم والبؤس التي تغزو حياتها رغبته للانتقام منه في اليوم الذي تكتشف فيه صورة وجه قاتل ابنها عابدة تذهب للبحث عنه من خلال هذا الحوار الوحيد تدريجيا تتقدم لا محالة نحو مصيرها . قصة حب جعلت من الظلال و الضوء الإبهار . العنف ميلاد الزوجة الجديدة الشيء الذي يسمح بالذاتية ورفض الامتثال للواقع..

الكلمات المفتاحية:

-الوحدة- الإغتيال- الحزن- الإنتقام - الألم- البؤس- العنف